

## La détresse psychologique des jeunes ←→ la mauvaise foi des adultes.

Fin janvier 2011, un enfant de 11 ans s'est pendu car il se sentait "trop seul", c'est à dire rejeté. Du coup, on a offert une "aide psychologique" à ceux qui l'ont poussé au désespoir ! Incroyable !

Dans les réactions sur Internet, chacun y allait de son couplet hypocrite sur les "enseignants défaillants", sur les "parents débordés". Mais pas un mot sur la cruauté invraisemblable des enfants entre eux, qui font payer extrêmement cher la moindre "différence" : une couleur de cheveux, d'yeux, de peau, une taille ou une corpulence sortant de "leur" norme, des habits ou des effets scolaires pas de la "bonne" marque pour être admis, une intelligence hors de la moyenne (en plus ou en moins), des goûts un peu plus raffinés, etc., et c'est l'exclusion définitive, brutale, sans appel. Sans parler des rackets entre jeunes, faisant perdre toute estime de soi à la victime et la poussant au suicide.

Certains, la main sur leur cœur de Tartufe, regrettent et nous reprochent un manque d'affection envers ce genre d'enfant plus sensible. Quelle ignorance de la réalité ! Ne savent-ils pas qu'il est dorénavant strictement interdit d'avoir le moindre zeste d'affection pour un enfant ? Qu'on nous (et leur) assène depuis des années que cela conduit "immanquablement" à une agression sexuelle ? Si un de ces enseignants qu'on critique si facilement avait fait preuve du plus minime intérêt pour ce pauvre enfant, je ne donnais pas un mois pour qu'on l'embastille ou qu'on l'oblige à sauter lui-même par la fenêtre de l'étage de son établissement ! Si une collégienne en mal de vivre veut en toucher deux mots à un professeur, ce dernier a intérêt à prendre aussi sec ses jambes à son cou, ou du moins à rameuter une douzaine de témoins pour assister à la conversation et attester qu'il n'a pas sauté comme une bête sur la dite collégienne...

Et c'est bien là le drame : les enfants, contrairement à jadis, n'ont plus personne à qui se confier.

S'ils ont une amie, cela leur attire aussitôt les quolibets jaloux des autres. S'ils ont un bon copain, ce sont les insultes et les coups. C'en est fini des ami(e)s intimes à qui on pouvait tout confier et qui ont évité bien des drames. La seule chose autorisée et admise entre jeunes, c'est le sexe bestial, de préférence sans sentiment. Beau progrès !

L'enfant ne peut pas non plus s'adresser à ses parents, souvent à la source de son mal d'être, et dont il craint qu'ils ne se servent un jour de ses confidences comme arme contre lui.

Comme on lui a présenté 100% des adultes comme des obsédés sexuels amateurs de chair fraîche, il ne peut plus se tourner vers l'un d'eux, surtout que l'adulte, pour ne pas voir aussitôt les gendarmes venir fouiller son ordinateur, se contraint à être malgré lui le plus distant possible avec ce genre d'enfant "à problème".

Les « professionnels » ne sont pas non plus une panacée. L'infirmière de l'école est débordée et n'est pas disponible pour une écoute prolongée. Les psys traînent avec eux des rébarbatifs relents d'hôpital, et nombre d'entre eux ont fait ces études pour résoudre d'abord leurs propres problèmes, qui continuent à influencer leur attitude envers les problèmes des autres ; ils peuvent à la limite aider des adultes, mais beaucoup moins des enfants à la sensibilité exacerbée et qui se replient aussitôt sur eux-mêmes dès qu'ils décèlent la moindre petite bizarrerie chez le psy.

Dur, dur, d'être un enfant "différent" à notre époque hypocrite, sans cœur et sans logique.

Finalement, il resterait l'aide anonyme, par téléphone ou par Internet. Le risque, avec le téléphone, c'est aussi de tomber sur quelqu'un qui est débordé d'appels, qui ne peut pas prendre plusieurs heures avec un jeune, ou qui n'a le sens de la répartie qu'avec deux jours de retard...

C'est pour cela, en fin de compte, qu'une Association comme la nôtre (Les Ami(e)s de Lucas et Saïd, en souvenir de ces jeunes), où tout se passe selon le rythme choisi par l'enfant, peut être très efficace, même sans le savoir, via notre site <http://www.lucas-said.net/>. Il n'est même pas indispensable de nous contacter par e-mail ; la simple consultation des dizaines de pages de notre site, où l'enfant peut prendre tout son temps, où il peut trouver des textes, un livre en ligne, des chants, des films, etc., peut lui apporter réflexion et réconfort. Rien que le texte du jeune Lucas sur le suicide, sur <http://www.lucas-said.net/suicide.htm>, sauve deux à trois vies par jour.

Dans les films "Teenagers" et "Alexis", la méthode utilisée par le jeune Alexis pour dissuader son copain Briec de se suicider, est même à présent en usage quotidien dans des centres anti-suicide belges suite au passage du film au festival **médical** de Liège.

Si la consultation des nombreux éléments du site ne suffit pas, on peut aussi nous contacter par e-mail [lucas.said@free.fr](mailto:lucas.said@free.fr).

Le texte du chant lui-même, "Ce soir, je mets fin à ma vie", basé sur des faits réels vécus par Lucas, va en faire hurler plus d'un : le cas d'un jeune s'adressant à un plus âgé pour exiger une faveur sexuelle, prouvant ainsi qu'il peut être aimé, ce qui met à mal la thèse angélique que tous les "zenfants" sont purs et innocents...

D'après les statistiques, dans 9 cas sur 10, la demande émane du plus jeune, l'adulte craignant trop un refus humiliant ou/et une paire de baffes... Mais alors pourquoi une telle demande ? A la puberté, le jeune peut très mal vivre la perte définitive de son corps d'enfant arrivé à un maximum, en tous points ; il se retrouve avec les changements déstabilisants de la puberté, où la comparaison avec ce qu'il était avant n'est pas toujours flatteuse... Pris(e) de sérieux doutes sur son attractivité physique, le ou la jeune peut vouloir en avoir le cœur net. Or, s'adresser à quelqu'un du même âge, travaillé aussi par ses hormones et prêt à "tirer sur tout ce qui bouge", la démonstration n'est pas très crédible ; d'où l'idée de s'adresser à un plus grand qui a passé ce stade, et si on parvient à le séduire, ce sera plus convaincant...

Des Associations, complètement déconnectées de la réalité des jeunes, prenant leur désir pour réalité, érigent en dogme absurde la thèse suivant laquelle aucun(e) jeune de 15 ans moins 1 jour ne peut être consentant ni demandeur, contrairement au lendemain quand il aura 15 ans + 1 jour...

Je n'ai pas le droit de vous livrer les témoignages reçus, qui doivent rester confidentiels pour leurs jeunes auteurs. Je vous mets néanmoins celui d'un adulte qui a conservé d'importantes séquelles psychologiques suite à ce qu'il a eu à subir durant son adolescence (et ce n'est pas ce qu'on pense) ; j'ai respecté son orthographe et ses termes canadiens :

*« En premier je désire vous féliciter , Qu'el travail remarquable que vous avez réaliser , vous avez toute mon admiration et que dire des jeunes ils ont beaucoup de talents , car j'imagine que cela n'as pas du etre facile pour eux .. Pour ce qui est des films, ils m'ont fais vivre beaucoup d'émotions ,des émotions qui ont remonté a la surface . Ils m'ont fais revivre ce que j'ai vécu entre 11ans et 15 ans , humiliation, taxage (racket),battu et j'en passe tout ceci pour vous dire que c'est vrai que lorsque l'ont connais ca , ont ne demande qu'a aimer et etre aimer , j'aurais tous fais moi aussi pour avoir des amis , ...,je me sauvais de la maison pour éviter d'aller a l'école le lendemain et aussi pour éviter de me faire réprimander par mes parents car je devais voler pour emmener de l'argent a des jeunes a*

*l'école pour éviter d'être battu et parfois même ont m'attachais à un arbre et ont me baissais les pantalons, la seule bonne chose c'est qu'ils ne me laissait la peut-être 5 à 10 minutes juste le temps de rire et de me dire que je devais me fermer la gueule sinon il refrait la même chose mais me battrais avec des battons. Donc vers 12 ans je me tenais plus avec des adultes d'où ils y en a qui abusais de moi , **mais pour moi je les laissais faire car je me sentais aimer** , bien sûr de la mauvaise façon, mais dans ma tête **j'étais aimer et c'est ce qui conta** , pendant ce temps la j'oubliais tous mes soucis. Donc vers 14 ans j'ai du commencer thérapie avec psychologue à très longue longue durée et heureusement je m'en suis sorti, mais malheureusement ce vécu ne disparaîtra pas , alors quand je vois des jeunes qui se suicident à cause d'abus physique et psychologique j'ai mal et étant émotif je ne peux que pleurer car je comprend ce qu'ils ont vécu et de ce fait je me revois à cet âge. Alors chapeau pour vos documentaires , **Mon dieu que j'aurais aimé avoir ces films à l'âge de 13 ans , sûrement que cela m'aurait aidé ...** en passant les trames sonores sont magnifiques , les paroles veulent dire quelque chose , ceci va être mon prochain achat **Je sais que l'on ne pourra probablement jamais enrayer toute cette violence mais si vos films peuvent changer même si c'est seulement une personne , hé bien tout ce travail que vous avez réalisé ne sera pas vain** , Encore une fois un gros merci et désolé pour les fautes je ne suis pas très bon en orthographe .... »*

Je crois que cela se passe de tout commentaire...

Voici un autre témoignage, encore plus dramatique :

*« C'est une maman effondrée qui toujours cherche sur internet une réponse à toutes les questions qui se bousculent dans sa tête qui vous écrit. C'est une maman effondrée d'une jeune fille de 13 ans, qu'elle a retrouvée pendue, le 21 juin 2009 par une belle après-midi du début de l'été. Une maman qui n'a rien vu, rien compris devant une jeune fille intelligente, jolie, réussissant ses études, et semblant mordre la vie.*

*Cette maman effondrée a été empêtrée par des tracasseries innombrables pendant les six premiers mois de l'année 2009. Elle s'en veut jour après jour d'avoir laissé sa fille trop souvent seule dans sa chambre, de ne plus être montée lui faire le câlin du soir.*

*Dans sa lettre d'adieu, écrite un mois, trois mois avant son geste, (on ne sait pas), il apparaît qu'elle en avait marre de la vie, qu'elle voulait rejoindre son monde fantastique qui l'attirait tant : "l'amour ne commence qu'après la mort".*

*C'est dommage qu'elle n'ait pas pris la peine de m'ôter la vie tant que j'étais heureuse. Tous les jours, je me demande pourquoi je n'ai rien vu, pourquoi elle n'est pas venue simplement pleurer dans mes bras, pourquoi elle n'a pas simplement fugué pour crier son désarroi. Sans doute, n'avait-elle aucune confiance en moi, sans doute croyait-elle que je ne pourrai pas comprendre, mais sans avoir essayé, elle m'a puni pour l'éternité.*

***Je vous écris à vous qui parlez si bien du malaise des adolescents.** Je ne veux pas que mon message soit publié sur un quelconque forum. J'ai déjà raconté mon histoire sur un forum, mais personne ne semble comprendre ce que vit une maman effondrée. »*

Ce qui est lamentable et consternant, c'est que si le film "Teenagers" avait trouvé un distributeur ou un diffuseur, et si cette adolescente avait pu le voir, voire en discuter par e-mail, elle serait encore en vie, tout comme une autre jeune fille qui m'a écrit :

je te remercie Lucas grâce à toi et à tes explications je viens de comprendre que le fait de me balancer par dessus un pont ne servira qu'à faire du mal !!!!!  
MERCI ET ENCORE MERCI

Finalement, vu que malgré tous les prix et sélections dans le monde entier, même en Asie et en Océanie, ce film qui peut aider tant de jeunes ne sera jamais projeté nulle part, j'ai dépensé 30.000 € à racheter tous les droits des acteurs ; j'ai refait une version plus courte, "Alexis", 1 h 41 au lieu de 2 h 45, disponible gratuitement sur : <https://youtu.be/li9qMS366AI> ; on peut en discuter par e-mail.

La version complète est disponible sur <http://teenagers.filmbinder.com/> [http://teenagers.filmbinder.com](http://teenagers.filmbinder.com/), pour 6 \$ (minimum admis).

Mais, pour commencer, sur un ton plus léger, on peut regarder d'abord :

~ le bêtisier de 11' sur la partie 1, qui montre que tourner un long métrage tout seul, c'est la galère... <https://youtu.be/aHXWkY94PSM>.

~ le making off de la 3e partie, avec Robert Castel, et Simone Langlois qui était adorable avec les jeunes acteurs : <https://youtu.be/9wKRYdohwJk>.

Ces films sont visibles à partir de la sixième, environ.

Il y a des scènes de naturisme, avec les jeunes, et cela ne pouvait pas être "arrangé", vu qu'il s'agit de reconstitution de faits réels. Cela ne pose pas de problème à des enfants, ni à des jeunes qui, dans leurs activités sportives, ne prennent pas leur douche en maillot de bain intégral et cabine individuelle, comme quand j'ai fait du foot jadis et où j'ai pu constater que ce n'était pas toujours ce qu'il y avait de plus photogénique chez un garçon... et que cela ne sentait pas toujours la rose !

Lors du tournage du film "la Guerre des Boutons", le réalisateur avait demandé au « Petit Gibus » de mettre la main devant son sexe ; l'enfant lui a répondu : "pourquoi faire ?"...

Pour les adultes du genre "cachez ce sein que je ne saurais voir... mais que je voudrais bien voir", à la naissance nous n'avons pas d'habits, et si être vus comme Dieu (pour ceux qui y croient) ou la Nature (pour les autres) nous ont faits est obscène, cela veut dire que la Nature est obscène, et que Dieu est obscène (!!)... Si certaines parties de notre anatomie devaient être cachées, nous serions nés avec un repli de peau là où il le fallait. Nous n'avons pas, comme les musulmans, à avoir honte de l'œuvre du Créateur et la masquer sous une tonne de vêtements, sous peine de voir le Créateur avoir à son tour honte de nous et nous envoyer... au Diable (au propre comme au figuré).

Les autorités locales, paniquées, et dans l'hystérie qui a suivi l'affaire Dutroux, ont examiné à la loupe chacune de ces scènes, et elles n'ont rien pu y déceler d'illégal.

Si les habits n'existaient pas (comme dans d'autres sociétés), la jeune Sabrina ne se serait pas suicidée à 13 ans parce qu'elle n'avait pas les moyens de s'acheter les mêmes habits de marque que ses amies, un jeune n'aurait pas reçu un coup de couteau mortel pour un bonnet, d'autres ne seraient pas rackettés pour un blouson, etc., et certains ne pourraient se servir de leurs habits « différents » pour nous faire sentir leur supériorité (comme les avocats et les juges !).

### Michael Jackson et Lucas

Quand j'ai appris la mort de Michael Jackson, victime d'un arrêt cardiaque à 50 ans, je me suis dit : c'est la bêtise et la méchanceté humaine qui l'ont tué... Et je n'ai pas été déçu : les médias, avec une belle unanimité, se sont véritablement délectés à ressortir les affaires pour lesquelles Michael a été reconnu... innocent, en le présentant comme un coupable qui ne s'est pas fait prendre, ce qui relève de la malhonnêteté coutumière des médias.

Dans les jours qui ont suivi, surprise : l'opinion publique internationale ne suivait pas les médias dans leur délire, et l'on a pu voir des témoignages de regret, de plus en plus nombreux, de tous les pays, de toutes les classes sociales et même politiques, et Michael Jackson était reconnu comme tel : la plus grande star de la chanson de tous les temps. Du coup, les médias ont mis un bémol à leurs insinuations hors de mise, pour se rabattre cette fois sur les spéculations les plus folles quant à la cause du décès, et puis, enfin, s'en tenir à la musique de Michael.

Personnellement, j'en étais resté à Elvis et aux Beatles ; je ne comprenais guère pourquoi la disparition de Michael m'affectait moi aussi. J'ai réalisé pourquoi, petit à petit, au fur et à mesure de ce que j'apprenais sur la personnalité de Michael ; le déclic s'est produit lors de la cérémonie d'hommage à Los Angeles, que j'ai suivie sur CNN pour ne rien perdre (les chaînes françaises ont raté le principal : à la fin, les paroles émouvantes des frères de Michael et de sa fille Paris).

En fait, Michael et Lucas avaient un point commun : leur amour universel pour quiconque en avait besoin et l'acceptait ; en retour, ils ont eu droit tous deux à être traités de façon abjecte par certains, et finir par en mourir. Un autre point commun était leur désir de rester enfant, de ne pas passer au stade adulte. Pour Lucas, il avait malgré lui un aspect très jeune, ce qui fait qu'il n'était pas pris au sérieux par les adultes, et il en avait fait son deuil très facilement ; avec son âge psychologique de 12 ans, aucune fille non plus ne s'intéressait à lui.

Pour Michael, c'était davantage intentionnel ; son exemple quotidien d'adultes n'était pas très attractif : un père qui le tabassait et se moquait de son aspect physique, oubliant que c'étaient ses propres gènes qui étaient responsables de l'aspect de son fils... J'ai connu des jeunes qui refusaient de fonder une famille, traumatisés par les disputes incessantes de leur parents, et qui ne voulaient pas prendre le risque de faire subir la même chose à leurs propres enfants ; Michael, lui, a refusé catégoriquement le risque de devenir un aussi horrible adulte que celui qu'il avait sous les yeux en permanence. Dès qu'il en a eu la possibilité, il a fait modifier ce nez dont son père se moquait, et cette couleur de peau qui le lui rappelait trop.

Le reste de sa vie, il s'est toujours senti mal à l'aise et timide vis à vis d'adultes qui risquaient de se conduire comme son père, et au nom du principe de précaution, il préférait se tenir le plus possible à l'écart de ce monde adulte, trop stressant. La suite des événements a, hélas, prouvé qu'il avait raison...

Le seul endroit où il pouvait se conduire en adulte, c'était en dehors de ce monde, sur une autre planète, la sienne, où il décidait seul, sans le joug d'un adulte : pendant qu'il était sur scène, aussi bien enfant que plus tard. Là, il se révèle d'abord un enfant souriant et heureux dans ce monde bien à lui, puis un grand professionnel, dépassant tout ce qui avait existé jusque là.

Ce qui différencie les enfants (les vrais) des adultes, ce sont leurs centres d'intérêt. Les adultes ne pensent qu'au sexe et à l'argent, deux éléments dont les enfants n'ont que faire. Pour un enfant, le sexe, c'est répugnant. Il ne faut pas confondre sexe et affection. Lucas, dans sa chanson sur le sens de la vie, écrit : *« De l'affection ne veut pas dire "coucher" ; l'élan du cœur n'est pas intéressé : il faut savoir aimer, tout simplement, sans y mêler le corps nécessairement »*. Comme Saïd ne comprenait pas bien, Lucas lui dit : *« il ne faut pas confondre le fait d'aimer quelqu'un de tout son cœur, et celui d'avoir un rapport sexuel, ça n'a pas grand chose à voir : on peut très bien adorer quelqu'un, un enfant, ou un chien, un chat ou... sa voiture, sans avoir de rapport ; à l'inverse, on peut très bien avoir un rapport avec quelqu'un qu'on n'aime pas : une prostituée ou une fille qu'on viole »*. En tant que psychologiquement enfant (comme Michael), l'acte sexuel n'avait rien d'attractif pour Lucas. Comme il disait à Saïd : *« dominer quelqu'un, le pénétrer, lui "faire son affaire" vite*

*fait (et souvent) mal fait, c'est pas ce qu'il y a de mieux comme preuve d'affection et de respect de l'autre. Je n'ai pas le cœur de faire subir ce genre de chose à quelqu'un que j'aime ».*

Lucas et Michael n'étaient pas hétérosexuels ni homosexuels, ils étaient "a-sexuels" (ce qui explique que Michael a eu recours à des moyens artificiels pour procréer).

Cette attitude est absolument incompréhensible pour les adultes, qui ne pensent qu'au sexe (toutes les 3 minutes, d'après une enquête) ; pour eux, c'est inconcevable de vivre sans "faire de sexe". S'ils rencontrent quelqu'un qui vit (très bien) sans relations sexuelles, c'est forcément qu'il les cache, et s'il les cache ce doit être une monstruosité. Et les médias de déchaîner leurs fantasmes. Michael avait un petit singe ? C'est qu'il l'utilisait sexuellement. Il vivait entouré d'enfants ? C'est qu'il en abusait "forcément". C'est très vexant pour des personnes vivant dans une lubricité permanente de voir quelqu'un qui s'en passe, c'est comme un reproche permanent contre eux, et il faut, par tous les moyens, le faire rentrer dans la "norme", pour se sentir moins minables eux-mêmes.

Michael, avec sa psychologie de grand enfant, était très naïf et tombait dans tous les pièges que les médias lui tendaient avec une jubilation à peine dissimulée. Tout le monde sait que bien des enfants n'aiment pas dormir seuls et qu'ils prennent prétexte de n'importe quel rêve un peu stressant ou de l'orage de la veille pour aller se réfugier dans le lit de leurs parents ou d'un frère ou une sœur plus grand(e). Pour les enfants qui entouraient Michael, il était pour eux une sorte de grand frère et c'était normal qu'ils essaient d'en profiter et de rester avec lui même la nuit, ce qui, objectivement, n'est pas un crime et rendait tout le monde heureux ; à l'inverse, qu'auraient pensé ces enfants si Michael les avait rejetés ? J'ai eu un problème quelque peu similaire avec les chats de Lucas : après sa disparition, les pauvres bêtes se sentaient perdues et chaque fin de nuit envahissaient le lit, me prenant en sandwich, chacune d'un côté, ce qui m'empêchait de dormir correctement, mais je n'aurais jamais eu le cœur de les envoyer promener.

Que ces enfants et Michael aient été heureux sans faire de sexe, c'était invraisemblable pour les obsédés du monde entier, à commencer par les médias qui ont commencé leur endoctrinement sournois. Et le judiciaire (qui n'en demandait pas tant !) s'est empressé de suivre... ou de précéder. La perspective de sommes plantureuses et faciles à gagner a eu vite raison de la conscience de certains parents et puis de leur enfant. Et l'entourage de Michael a commis l'irréparable : payer des millions pour étouffer une accusation reconnue plus tard comme fantaisiste. Cela rendait Michael automatiquement coupable. Et cela a donné une idée à d'autres parents, ce qui a fait les délices d'un procureur aussi macho que facho, qui se vantait de faire mordre la poussière à la plus grande vedette du monde, coupable ou pas, peu importait. Humilier quelqu'un de très célèbre est ressenti comme éminemment valorisant par tous les obscurs et les imbéciles (ou les deux) dès qu'on leur donne un peu de pouvoir. Il était visible que certains ont pris leur pied en passant les menottes (pourquoi faire ?) à une célébrité, et puis en dénudant complètement le pauvre Michael, question de se rincer l'œil, et de bien l'humilier. Finalement, Michael a été lavé de toute accusation, mais il ne s'en est jamais remis psychologiquement, et il ne faisait face qu'à coup de médicaments. Pour les sceptiques, qu'ils se demandent comment cela se fait que sur les dizaines, voire centaines d'enfants que Michael a côtoyés, il ne s'en est trouvé que deux pour tenter de lui soutirer de l'argent...

A propos d'argent, justement, Michael réagissait là aussi en enfant : pour lui, comme pour les enfants, l'argent n'était pas important ; il aurait eu les moyens de s'acheter un yacht et un île dans les Bermudes, mais au lieu de cela, il a donné sans compter à des associations, à des hôpitaux, et a édifié Neverland pour donner un peu de joie à plein d'enfants qui en manquaient...

A la fin de sa vie, Michael s'est retrouvé dans une solitude extrême. Ses démêlés avec les adultes l'avaient irrémédiablement coupé de leur monde ; il aurait semblé "suspect" qu'il continue à être entouré de ceux qui lui ressemblaient : les enfants, dont d'ailleurs certains l'avaient trahi ; son entourage avait tendance à l'exploiter financièrement. Tout ça était très difficile à vivre. Lucas et Alexis avaient pu faire face à leur destin grâce au soutien de leurs pratiques religieuses ; pour Michael, après 30 ans d'endoctrinement par une secte qui manipulait la bible pour lui faire dire ce qui allait dans ses vues, et prétendait que 144.000 personnes seulement bénéficieraient du bonheur éternel, il en a été réduit à se rabattre sur des médicaments ; il n'a pas réalisé que la fatigue de ses dernières répétitions aurait dû lui faire adapter le dosage de ces produits, c'est à dire le réduire, vu son état plus faible, et il n'a pas résisté à une dose qui ne lui posait pas de problème en temps ordinaire.

Aussitôt, les autorités judiciaires, qui n'avaient pas eu la peau de Michael de son vivant, s'en sont prises à sa dépouille, pour une autopsie illégale, en l'absence de tout indice de crime ou délit. Ceux qui regardent NCIS savent qu'une autopsie est une véritable boucherie : on casse toutes les côtes pour retirer les poumons, le cœur, le foie, l'estomac, etc., pour les peser (quelle utilité ?), les mesurer ; même le crâne du pauvre Michael a été découpée à la scie pour en retirer le cerveau (pour quoi faire ?) ; une chaîne allemande prétend que le cerveau de Michael n'a jamais été remis dans le crâne après l'autopsie. Quant aux autres organes, il ne faudra pas s'étonner si, dans quelque temps, on en trouve à vendre sur E-Bay l'une ou l'autre partie dans des flacons de formol. On aura été dans l'abjection jusqu'au bout.

Pour Lucas et Saïd, cette boucherie leur aura été évitée. Lorsque je les ai découverts, une heure à peine après le drame, je n'ai pas téléphoné à la gendarmerie mais à la maman de Lucas. Mme de Métairy a réagi avec une détermination sans faille : elle a envoyé depuis le Nord un fourgon mortuaire pour y ramener les dépouilles de Lucas et de Saïd, qui ont quitté l'Ardèche le soir même à 23 h, en toute discrétion. Mme de Métairy n'a pas hésité à faire jouer ses relations pour obtenir des funérailles religieuses discrètes, le lundi à 21 h 45, et à faire placer Lucas et Saïd dans un caveau d'attente. Trois ans plus tard, quand il y a eu prescription pour ces irrégularités, on a ramené Lucas et Saïd ici sur place, en plein jour, le 30 juin 2001. Huit mois plus tôt, la maman de Lucas était morte, victime du chagrin et de la méchanceté des jihadistes qui avaient ordonné l'assassinat de son fils, tout comme Michael a été victime de l'ignominie de certains.

Michael était quelqu'un de très gentil, qui voulait aimer le monde entier, même ceux qui ne voulaient pas de lui, tout comme Lucas qui est allé jusqu'à aimer celui venu pour le tuer. Là où Michael se trouve maintenant, il a peut-être retrouvé Lucas et Saïd, et plein d'autres, jeunes ou moins jeunes, qui l'aimeront comme il le mérite. Il est aussi possible qu'il reste encore quelque temps en esprit à Neverland, où il a été très heureux à une époque.

Quant à tous ceux, médias ou persécuteurs judiciaires, lorsqu'ils partiront pour l'autre monde à leur tour, Michael n'a pas à s'en faire : ils seront parqués dans un autre coin, avec les autres êtres abjects qui leur ressemblent, pour l'éternité. J'espère qu'il y aura foule à l'enterrement du procureur... pour cracher sur sa tombe.

Ceci dit, j'envie un peu Michael, Lucas, Saïd, Alexis : ils sont heureux et leurs problèmes sont finis. Pour moi, la galère continue, pour faire connaître le message d'amour universel de Lucas, dans une solitude totale et avec en toile de fond (moi aussi...) les "attentions" du procureur local qui voulait m'interdire d'en faire encore des films avec des amitiés entre garçons (voir l'édifiant historique <http://www.lucas-said.net/historique.pdf>). Mais, grâce à l'aide de Lucas et Saïd, et à une activité religieuse hebdomadaire (à la TV car je suis interdit de messe à 50 km à la ronde, voir partie 3 du film), je ne prends pas de médicaments...

Paul de Métairy, domaine de Montagnac 30760 St Christol de Rodières, [www.lucas-said.net](http://www.lucas-said.net)